

Déclaration des Évêques allemands: L'Église et la franc-maçonnerie (12 mai 1980)

(De 1974 à 1980 ont eu lieu, entre l'Église catholique et les Grandes Loges Unies d'Allemagne, des entretiens officiels, dans le but de vérifier si la position de la FM s'était vraiment modifiée.

Le document des Évêques allemands est ainsi construit :

I – Situation de départ.

II – Changement de mentalité.

III – La réaction de l'Église.

IV – Raisons de l'incompatibilité.)

Le point III s'achève ainsi :

Résultat des entretiens.

L'Église catholique s'est vue obligée de constater, en étudiant les trois premiers degrés, des oppositions fondamentales et insurmontables. La franc-maçonnerie n'a pas varié dans son essence. Le fait d'y adhérer met en cause les fondements de l'existence chrétienne. Les recherches poussées sur les rituels francs-maçons, la spiritualité franc-maçonne, et l'idée aujourd'hui encore inchangée que la franc-maçonnerie se fait d'elle-même, font clairement apparaître que **l'appartenance à l'Église catholique et l'appartenance à la franc-maçonnerie s'excluent mutuellement**. On trouvera ci-après un certain nombre de sujets de discussion et d'arguments qui ont conduit à cette conclusion.

IV - Raisons de cette incompatibilité

La vision du monde des francs-maçons

La vision du monde des francs-maçons n'est pas établie de façon normative. C'est la *tendance humanitaire et éthique* qui est prépondérante. Les rituels fixés par écrit, avec leurs mots et leurs actions symboliques, offrent un cadre de représentation que chaque franc-maçon pris individuellement peut remplir par sa conception personnelle. On ne peut constater ici d'idéologie commune normative. Au contraire, **le relativisme** fait partie de la conviction fondamentale des francs-maçons. *L'Internationales Freimaurer Lexikon* (lexique international franc-maçon, IFL), source reconnue comme objective, déclare sur cette question : « La franc-maçonnerie est sans doute la seule structure qui, avec le temps, ait réussi à largement maintenir l'idéologie et la pratique *à l'écart des dogmes*. La franc-maçonnerie doit donc être considérée comme un mouvement qui s'efforce de rassembler, pour promouvoir l'idéal humanitaire, des hommes dont les dispositions soient empreintes de relativisme » (IFL p.1300). Un tel subjectivisme **ne peut s'harmoniser avec la foi en la Parole révélée de Dieu et avec la doctrine de l'Église authentiquement exposée**.

Par ailleurs il témoigne d'une orientation fondamentale qui met en péril l'attitude du catholique par rapport à la parole et aux actes dans le domaine sacramentel et le sacré de l'Église.

Le concept de vérité chez les francs-maçons

La possibilité d'une connaissance objective de la vérité est niée par les francs-maçons. (...) **La relativité de toute vérité constitue la base de la franc-maçonnerie**. Comme le franc-maçon récuse toute foi dogmatique, il ne supporte pas non plus de dogme dans sa loge (...). Ce qui est demandé à un franc-maçon, c'est donc d'être un homme libre, qui « ne

connaît aucune soumission à un dogme ni à une passion (IFL p.524 et s.). Cela entraîne un rejet fondamental de toutes les positions dogmatiques, qui s'exprime dans l'IFL de la façon suivante : « Toutes les institutions qui reposent sur un fondement dogmatique, et dont l'Église catholique peut être considérée comme la plus représentative, exercent une contrainte de foi ». (IFL p.374)

Un tel concept de vérité n'est pas compatible avec le concept catholique de vérité, ni du point de vue de la théologie naturelle, ni du point de vue de la théologie révélée.

Le concept de religion chez les francs-maçons

La conception franc-maçonne de la religion est relativiste : toutes les religions sont des tentatives concurrentes pour exprimer la vérité sur Dieu qui, en définitive, est inaccessible. En effet, la seule chose qui soit conforme à la vérité de Dieu est le langage à multiples sens, laissé à la capacité d'interprétation de chaque maçon, des symboles maçonniques. Ce n'est pas sans raison que, à l'intérieur de la loge, une discussion sur les problèmes religieux est sévèrement interdite aux membres. Dans les anciens Devoirs de 1723, il est en effet déclaré à l'article 1 : « Le maçon a l'obligation en tant que maçon d'observer la morale ; et s'il comprend correctement l'Art, il ne sera ni un négateur étroit de Dieu ni un libre esprit sans frein. » Certes, autrefois les maçons de chaque pays avaient l'obligation d'appartenir à la religion en vigueur dans leur pays, mais aujourd'hui il est plutôt conseillé de s'engager dans la religion où tous les hommes sont d'accord, et de laisser à chacun ses convictions particulières. Le concept de religion « où tous les hommes sont d'accord » implique une conception **relativiste** de la religion qui n'est pas compatible avec la conviction fondamentale du christianisme.

Le concept de Dieu chez les francs-maçons

Dans les rituels, le concept de « **grand architecte de l'univers** » occupe une place centrale. Il s'agit là, en dépit de toute la volonté d'ouverture à l'ensemble du religieux, d'une conception empreinte de **déisme**. Selon cette conception, il n'existe aucune connaissance de Dieu, au sens du concept d'idée personnelle de Dieu dans le théisme. Le « grand architecte de l'univers » est un « ça » neutre, indéfini, et ouvert à toute compréhension. Chacun peut y introduire sa représentation de Dieu, le chrétien comme le musulman, le confucianiste comme l'animiste ou le fidèle de n'importe quelle religion. Pour le franc-maçon, le « grand architecte de l'univers » n'est pas un être au sens d'un Dieu personnel ; c'est pourquoi il lui suffit d'une vive sensibilité religieuse pour reconnaître le « grand architecte de l'univers ».

Cette conception d'un grand architecte de l'univers trônant dans un éloignement déiste sape à la base la représentation de Dieu du catholique, et la réponse qu'il donne à Dieu en s'adressant à lui comme Père et Seigneur.

Conception franc-maçonne de Dieu et Révélation

La conception de Dieu dans la franc-maçonnerie ne concorde pas avec l'idée d'une **autorévélation de Dieu**, telle qu'elle est crue et affirmée par tous les chrétiens. Plus encore, l'idée du « grand architecte de l'univers » rejette les relations avec Dieu dans une position antérieure au déisme. De même, le fait que l'on fasse remonter expressément le christianisme à la religion primitive des Babyloniens et des Sumériens est en contradiction totale avec la foi de la révélation (cf. Rituel II, p.47).

L'idée de tolérance chez les francs-maçons

Du concept de vérité découle également l'idée spécifique de tolérance chez les francs-maçons. Le catholique entend par tolérance la patiente acceptation qui est due aux autres hommes. Chez les francs-maçons, par contre, domine la **tolérance à l'égard des idées**, quelque opposées qu'elles puissent être entre elles. Il faut encore revenir à l'IFL : « C'est du

relativisme que découle le point de vue des francs-maçons sur les problèmes du monde et de l'humanité... Le relativisme était la tolérance par des arguments rationnels. La franc-maçonnerie est l'un des mouvements qui sont nés à la fin du Moyen-âge en réaction contre le caractère inconditionnel de la doctrine de l'Église et l'absolutisme politique, en réaction contre les fanatismes de tous ordres. » (IFL p.1500) Une telle idée de la tolérance sape l'attitude catholique de fidélité à la foi et de reconnaissance du magistère de l'Église.

Les actions rituelles de la franc-maçonnerie

Au cours d'entretiens et d'explications prolongés, les trois rituels des degrés d'apprenti, de compagnon et de maître ont fait l'objet d'un examen. Ces actions rituelles présentent dans les paroles et les symboles, un caractère similaire à celui d'un sacrement. Elles donnent l'impression que, par ces actions symboliques, est accompli objectivement quelque chose qui transforme l'homme. Elles contiennent une initiation symbolique de l'homme qui, de par son caractère tout entier, se trouve dans une claire concurrence avec sa transformation sacramentelle.

Le perfectionnement de l'homme

Comme le prouvent les rituels, il s'agit en définitive, dans la franc-maçonnerie, d'une optimisation éthique et spirituelle de l'homme. Dans le rite des maîtres il est dit : « Quelles vertus doit posséder un maître ? La pureté du cœur, la vérité dans ses paroles, la prévoyance dans les actes, l'impavidité devant le mal inévitable, et un zèle infatigable quand il s'agit de faire le bien. » (Rituel III, p.66)

Ici on ne saurait « écarter l'idée que le perfectionnement éthique est absolutisé, et ainsi détaché de la grâce, qu'il ne reste plus de place à la justification de l'homme au sens chrétien. Que peut encore réaliser la communication sacramentelle du salut dans le baptême, la pénitence et l'Eucharistie si déjà, par les trois degrés fondamentaux, sont atteints l'illumination et le dépassement de la mort exprimés dans les rituels ?

La spiritualité des francs-maçons

La franc-maçonnerie revendique de la part de ses membres une **adhésion totale**, qui réclame d'eux une appartenance à la vie et à la mort. Même s'il s'ensuit que la voie parcourue dans les trois degrés poursuit en premier lieu l'objectif d'une formation de la conscience et du caractère, la question ne se pose pas moins de savoir si la revendication de mission de l'Église peut accepter qu'une formation de ce genre soit prise en compte par une institution qui lui est étrangère.

Quoi qu'il en soit, dans cette exigence de totalité, l'incompatibilité entre la franc-maçonnerie et l'Église catholique est particulièrement claire.

Orientations différentes à l'intérieur de la franc-maçonnerie

À l'intérieur de la franc-maçonnerie, à côté du nombre écrasant de loges où apparaît une tendance fondamentale humanitaire de « croyance en Dieu », il existe des extrêmes. Ainsi d'une part la fraternité athéiste du Grand Orient de France, qui possède également quelques loges en Allemagne. D'autre part la Grande loge nationale, qui existe en Allemagne ; les membres de cette dernière se nomment également « Ordre franc-maçon chrétien » (IFL p.1157). Mais cette « franc-maçonnerie chrétienne » ne se trouve aucunement en dehors de l'organisation fondamentale franc-maçonne ; on y recherche simplement une plus grande possibilité pour unir l'une à l'autre : la franc-maçonnerie et la croyance chrétienne subjective. Il faut **nier qu'il s'agisse là d'une réalisation théologiquement acceptable**, car les réalités fondamentales de la révélation du Dieu incarné, ainsi que sa

communauté avec les hommes, ne sont comprises que comme des variantes possibles de la vision du monde franc-maçon, et ne sont reconnues que par une petite fraction de celui-ci.

Franc-maçonnerie et Église catholique

Quelle que soit la différence entre les francs-maçons amis, neutres ou hostiles par rapport à l'Église, elle n'en est pas moins, dans le contexte présent, de nature à égarer. En effet elle donne à entendre que, pour des catholiques, seule serait hors de question l'adhésion à la franc-maçonnerie hostile à l'Église. Or la recherche a porté précisément sur la franc-maçonnerie qui témoigne de la bienveillance à l'égard de l'Église catholique. Même ici des difficultés insurmontables doivent être constatées.

Prise de position finale

Même si la franc-maçonnerie, en raison de la persécution qu'elle a subie sous la période nazie, a connu un changement dans le sens d'une plus grande ouverture à d'autres groupes sociaux, elle n'en reste pas moins égale à elle-même dans sa mentalité, sa conviction fondamentale et son activité. Les divergences dont il a été question portent sur les fondements de l'existence chrétienne. Les recherches entreprises sur les rituels francs-maçons et sur la spiritualité franc-maçonne font clairement apparaître **qu'il est exclu que l'on puisse appartenir en même temps à l'Église catholique et à la franc-maçonnerie.**

Texte traduit et publié par la Documentation catholique du 3 mai 1981, n°1807, p.444-448
et cité intégralement par Mgr Dominique REY dans *Peut-on être catholique et franc-maçon ?*,
Éditions Salvator, Paris, 2007, p.41 à 56.